

entrées libres

UNIVERSITÉ D'ÉTÉ DU SEGEC

« Le cloud doit rester au service de la craie »



CAS D'ÉCOLE

FlexiClasse :
chacun son rythme,
chacun sa place



INTERVIEW | GUILLAUME GRIGNARD

DEVENIR PROF, MALGRÉ TOUT :

DÉCLARATION D'AMOUR AU MÉTIER D'ENSEIGNANT

3

ÉDITO

Une rentrée scolaire entre vigilance, gratitude et volonté de dialogue

4

ACTU

Hénallux et le CoDiEC Namur-Luxembourg : un pont entre les niveaux d'enseignement

6

INTERVIEW

Devenir prof, malgré tout : la déclaration d'amour de Guillaume Grignard au métier d'enseignant

10

AU SEGEC

Université d'été du SeGEC 2026 : « Le cloud doit rester au service de la craie »

12

CAS D'ÉCOLE

FlexiClasse : chacun son rythme, chacun sa place



© DR

15

UNE FONCTION, UN VISAGE

Cessidia Pacella ou le goût de faire le lien

16

OUTILS

La Salle des Profs fait sa rentrée... et prépare sa métamorphose

17

OUTILS

ADA bientôt 100% opérationnel pour aider les jeunes à trouver leur voie vers le supérieur



© George Bakos (Unsplash)

20

CONFIDENCES

Corps et parole : deux heures par semaine pour travailler le bien-être et le vivre-ensemble

22

LIVRES

Déborah et Gérald vous présentent une sélection de livres pour la rentrée

24

BONS PLANS DU MOIS

Les bons plans pédagogiques et culturels de Déborah

26

CHRONIQUE

Stéphane Allard — Aucun enfant n'est moyen

27

À L'ÉTUDE

Plus que jamais, on a besoin d'intelligence humaine

28

LE TRAIT DE PONEY

La rentrée : 3 espaces - 3 ambiances

entrées libres

Septembre 2026 / N°211

Périodique mensuel (sauf juillet et août)
ISSN 1782-4346

entrées libres est la revue de l'Enseignement catholique en Communautés francophone et germanophone de Belgique.

entrees-libres.be | redaction@entrees-libres.be

Rédacteur en chef et éditeur responsable

Arnaud Michel (02 256 70 30)
avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles

Rédaction

Déborah Buekenhoudt Pauline Jans
Arnaud Michel Gérald Vanbellingen

Secrétariat et abonnements

Déborah Buekenhoudt : 02 256 70 55

Mise en page et illustrations

Catherine Jouret Poney illustrations

Membres du comité de rédaction

Ophélie Bruynbroek
Frédéric Coché
Gaëtane de Lame
Edith Devel
Christine Grandjean
Pauline Jans
Victoria Magnette
Pierre Scieur
François Tollet
Déborah Buekenhoudt
Adrien Collard
Étienne Descamps
Hélène Genevros
Catherine Jouret
Arnaud Michel
Gaëtan Speltens
Gérald Vanbellingen

Impression

Imprimerie SNEL

Les articles paraissent sous la responsabilité de leurs auteurs. Les titres, intertitres et chapeaux sont de la rédaction.

Retrouvez le projet éducatif de nos écoles, *Mission de l'école chrétienne*, pour l'enseignement obligatoire et non-obligatoire via bit.ly/3Qgsnas



Une rentrée scolaire entre

VIGILANCE, GRATITUDE ET VOLONTÉ DE DIALOGUE

Comme vous l'avez sans doute lu, la presse a parlé des écoles, des directions, des CSA, des enseignants... bref, de la communauté du SeGEC, et c'est une bonne chose.

L'organisation SeGEC n'a pas pris la parole dans les médias. C'est un choix : laisser d'abord s'exprimer celles et ceux qui font l'école. La rentrée doit parler du concret, de ce qui se vit sur le terrain, plutôt que d'une expression venue des états-majors ou d'une vision trop globale, alors que chacun s'efforce d'accueillir les élèves au mieux.

Notre objectif, avant l'été, était que les conditions du dialogue social soient réunies à la rentrée. Cette ambition n'efface pas les positions exprimées sur les mesures envisagées. Nous avons défendu une école solidaire, attentive aux différences, qui reconnaît les compétences de chaque élève et tire le plus grand nombre vers le haut. Nous continuerons à porter cette vision, tout en restant attentifs à l'efficacité des mesures politiques. Nous savons combien il a été difficile, pour les équipes de direction et leurs collaborateurs, de préparer cette rentrée dans l'imprécision et l'incertitude, avec des informations fiables arrivées au compte-goutte. **Pour tout cela, permettez-moi de vous remercier.**

Le SeGEC exprime ses préoccupations face à la méthode et au climat des réformes éducatives en Fédération Wallonie-Bruxelles, tout en réaffirmant sa volonté d'un dialogue apaisé et constructif pour améliorer la qualité de l'enseignement et la stabilité du système. Le gouvernement a envoyé deux signaux importants : le maintien des nominations et la création d'un comité d'avis impliqué dans les réformes à venir. Nos équipes resteront attentives aux objectifs, à la méthode et à l'efficacité des mesures.

POUR ALLER PLUS LOIN, NOS POINTS DE VIGILANCE SONT CLAIRS :

- **Priorité à la qualité de l'enseignement** : le SeGEC souligne l'importance d'une application réaliste et efficace des politiques publiques. L'impréparation et le manque de concertation fragilisent la cohérence des mesures et la sécurité juridique des établissements.
- **Établir une feuille de route claire** : le SeGEC demande une vision stable et à long terme : tronc commun, modernisation des statuts avec un CDI adapté, valorisation de l'enseignement qualifiant, réforme des CPMS, de l'accueil temps libre (ATL), des langues modernes, et renforcement des liens école-entreprise.
- **Coordination des politiques publiques** : le SeGEC souhaite une meilleure coordination entre niveaux de pouvoir pour rendre les politiques plus cohérentes, notamment dans le qualifiant et la reprise d'études des demandeurs d'emploi.
- **Calendrier et dialogue avec les directions, parents et syndicats** : le SeGEC insiste sur l'anticipation et la coordination des communications selon l'évolution des négociations, tout en maintenant le partenariat avec les directions, les organisations syndicales et les représentants des parents.

■ **Alexandre Lodez** | 2 septembre 2026

Alexandre Lodez, secrétaire général du SeGEC © Aurore Delsoir

Hénallux et le CoDiEC Namur-Luxembourg :

UN PONT ENTRE LES NIVEAUX D'ENSEIGNEMENT

Et si on rapprochait davantage l'enseignement supérieur et l'enseignement obligatoire ? C'est l'objectif qui a poussé le CoDiEC Namur-Luxembourg à lancer un projet interniveaux durant l'année scolaire écoulée. Rapidement, l'enjeu de l'enseignement du tronc commun est apparu assez clairement avec un constat de départ : la Haute école Namur-Liège-Luxembourg (Hénallux) forme de futurs enseignants qui devront intervenir dans le tronc commun ; sans avoir eux-mêmes vécu ce tronc commun.

“ Nous avons mené la réflexion et une idée a émergé. Pourrions-nous donner une vision de ce qu'est le tronc commun à partir de l'expérience d'enseignants qui sont déjà sur le terrain et qui le vivent au quotidien ? », explique Paul Leblanc, directeur diocésain pour l'enseignement secondaire, supérieur, pour adultes et pour les centres PMS.

Des contacts sont ensuite établis avec l'Hénallux qui propose des filières pédagogiques sur deux sites, Malonne et Bastogne. « Les enseignants de la haute école nous ont fait la proposition de créer des binômes composés d'un enseignant du supérieur et d'un enseignant soit du fondamental, soit du secondaire. » Cela en fonction du projet.

Un petit groupe s'est donc mis au travail pour piloter et encadrer le projet ; mêlant CoDiEC et Hénallux. « Le projet a été initié par Yannic Pieltain (NDLR : ancien directeur diocésain pour l'enseignement fondamental). Son successeur, Olivier Biset, a bien évidemment repris la suite. Du côté de l'Hénallux, Christine Vandenhooft et Pol Bollen, respectivement directrice et directeur des départements pédagogiques de Bastogne et Malonne, étaient autour de la table ; ainsi que Denis Gérard, psychopédagogue », énumère le directeur diocésain.

C'est en juin 2025 qu'est donné le coup d'envoi du dispositif. « Même si le tronc commun n'était pas encore arrivé en secondaire, des sujets pouvaient déjà être abordés, notamment l'accompagnement renforcé. Nous avons créé une vingtaine de binômes que nous avons mis en contact », ajoute Paul Leblanc.

Le contact était plutôt informel dans un premier temps afin de faire connaissance pour ensuite se formaliser début octobre. Une rencontre était organisée sous la houlette des conseillers au soutien et à l'accompagnement relai (CSAR), Vincent Romain et Sébastien Vigneron pour le CoDiEC Namur-Luxembourg qui ont également assuré le suivi. Sur la vingtaine de binômes, une quinzaine mettait en relation enseignement supérieur et enseignement fondamental.

Une mission leur a été confiée à cette occasion : la présentation des grandes lignes de leurs projets lors d'un événement programmé à la fin mai 2026. « Il n'y avait pas d'attendus précis, de canevas imposé. Juste l'avancement de leurs travaux avec la liberté sur la manière de présenter. Pour être franc, à ce moment-là, on ne savait pas très bien quelle forme allait prendre cette journée. »



Une journée riche en échanges le 26 mai dernier © DR



Par la suite, l'organisation de la journée qui clôturait cette première expérience a pris forme, basée évidemment sur l'inter-niveaux. « Il y a d'abord eu une intervention plus institutionnelle sur ce qu'est le tronc commun, ce qu'il change d'un point de vue pédagogique, dans les référentiels, etc. Gaëtane de Lame (NDLR : directrice adjointe pour la Direction de l'enseignement fondamental au SeGEC) et son homologue du secondaire, Pascale Prignon se sont collées à l'exercice. Ensuite, les trois intervenants de l'Hénallux ont présenté la réforme de la formation initiale des enseignants (RFIE). Cette partie a fait la part belle à un axe plus concret sur ce que cela implique dans les écoles ; notamment en termes de stage où désormais ce sera plutôt une équipe de professeurs qui encadrera chacun des stagiaires et plus un seul enseignant », précise encore Paul Leblanc. Une bonne occasion de lancer un appel vers l'enseignement obligatoire à l'encadrement des étudiants des filières pédagogiques.

La journée a ensuite donné la place aux présentations sous différents formats et avec différents supports, laissés à la liberté des binômes.

Paul Leblanc dresse un bilan très positif de la journée. « C'était tellement intéressant que certains nous ont dit qu'il n'y avait pas assez de temps. Je préfère qu'il y en ait eu un peu trop peu que trop », sourit le directeur diocésain. Un premier pas qui sera peut-être le début d'un plus long chemin commun.

■ Arnaud Michel



Math, français, pédagogie active : des projets divers et variés

Le moins que l'on puisse écrire est que les idées de projets ont fusé ; et ce dans des domaines très variés comme les mathématiques, le français ou encore les dispositifs pédagogiques plus innovants.

« HenAsty : quand les maths s'illuminent » était le titre d'un projet mené par l'Hénallux Malonne et l'ITN Asty Moulin (secondaire). Des professionnels de l'enseignement collaboraient pour s'approprier les nouveaux référentiels du tronc commun, les croiser par leurs visées transversales dans un objectif : faire sens pour leurs apprenants respectifs en reliant les concepts mathématiques à une application technique. Le projet a été expliqué au travers d'une exposition retraçant les différentes étapes du travail, de la réflexion aux réalisations concrètes, en passant par l'immersion des étudiants de l'Hénallux à Asty-Moulin. Parmi les réalisations concrètes, citons la création de lampes de chevet en aluminium, mobilisant des compétences en FMTN et en mathématiques.

Avec l'Institut Sainte-Marie de Jambes, ce sont les pédagogies actives qui ont été explorées, et singulièrement la pédagogie active. La question de départ : et si les futurs enseignants développaient leur pouvoir d'agir en expérimentant dès la formation des dispositifs pédagogiques innovants ?

Ce projet visait à former des étudiants de la haute école à la pédagogie active en les amenant à concevoir et tester des ateliers en classe autonome, drill, mémorisation... dans une classe de 1^{re} secondaire déjà familière de ces pratiques. Il s'agit d'un apprentissage par l'action, basé sur l'observation, l'expérimentation et l'analyse réflexive. Le but était de passer d'un discours sur la pédagogie active à une mise en œuvre concrète et sécurisante pour les futurs enseignants.

Ces deux exemples, sur la vingtaine de collaborations, dévoilent l'émulation créée par cette initiative commune assez inédite. Ils montrent également la richesse de travailler au-delà des frontières habituelles. ■ AM

Devenir prof, malgré tout :

LA DÉCLARATION D'AMOUR DE GUILLAUME GRIGNARD AU MÉTIER D'ENSEIGNANT



Grèves à répétition, manifestations, colère de plus en plus palpable, dialogue rompu ou incompréhension profonde avec le monde politique, plus que jamais le métier d'enseignant traverse une crise profonde et de plus en plus longue. Un constat morose devant lequel se dresse Guillaume Grignard avec son livre *Devenez Prof ! Les premières années du métier*. Ce docteur en sciences politiques de l'ULB et enseignant en sciences économiques à Notre-Dame des Champs à Uccle y rappelle l'importance, la beauté et l'impact de ce métier passionnant et mû par des passionnés. Des relations avec les élèves aux débats en classe, de la solidarité entre collègues au temps de travail invisible, il esquisse sa propre vision du métier. Il y milite aussi pour une carrière plus mobile, une plus grande expertise disciplinaire et rappelle que malgré tous les aléas politiques, l'innovation pédagogique et la liberté de l'enseignant restent au cœur de son métier.

Avec ce livre, vous voulez inciter des jeunes à devenir prof ou des jeunes profs à rester dans le métier. Pouvez-vous tout d'abord revenir sur la façon dont vous vous êtes lancé dans le métier ?

« Je ne me suis jamais vraiment posé la question de devenir prof. Tout s'est joué dans les quelques mois de transition entre la fin de ma thèse à l'université et le début de ma carrière. On était alors en pleine crise de la Covid. À cette période, l'enseignement était souvent mentionné dans les médias : le nombre d'enfants sans enseignant, une école en souffrance, une société qui ne se structurait plus, etc. De mon côté, j'avais eu des profs incroyables qui m'ont beaucoup influencé, notamment à l'unif. Alors, je me suis dit pourquoi pas, moi aussi, prendre soin de ces générations de jeunes ? J'ai donc mis le pied dans un contrat très provisoire pour que ce provisoire devienne peu à peu le métier que j'exerce depuis quelques années maintenant. »

Vous défendez pourtant l'idée qu'on ne devrait pas forcément être enseignant toute sa carrière. Pourquoi ?

« Je suis en désaccord avec la manière dont les politiques de l'emploi sont pensées dans le monde de l'enseignement.

On essaie de "fixer" les enseignants à leur poste, comme si un prof pouvait trouver du sens à donner le même cours pendant 40 ou 45 ans à des adolescents. Certains y arrivent, oui, mais c'est loin d'être une généralité et ça suit l'évolution de la société. Qui exerce encore aujourd'hui le même boulot toute sa carrière ? On est aussi beaucoup trop frileux sur ce que j'appelle les "outsiders" du système. Mon boulanger, par exemple, serait sans doute bien meilleur que moi pour parler de microéconomie à mes élèves. Je pense en réalité qu'il faut voir sa carrière en évolution, avec des allers-retours possibles entre l'école et d'autres mondes professionnels. »

Dans le livre, vous consacrez une partie importante à la relation avec les élèves. Comment avez-vous construit votre légitimité face à une classe ?

« Je m'appuie beaucoup sur le climat qu'on installe avec les élèves. Des classes où on ne rit jamais ne sont pas des classes dans lesquelles on travaille bien. Pour moi, l'humour permet une forme d'autorité douce. Un autre conseil, c'est de toujours prendre les élèves pour des grands. Ils adorent qu'on les traite comme des citoyens capables de réfléchir. Je peux vous assurer qu'ils vous le rendent. C'est ça que j'essaie de créer dans mes classes : une équipe qui travaille ensemble sur des projets, pas un public passif. »

Vous évoquez aussi la manière dont vous laissez de la place au débat en classe, y compris sur des sujets sensibles...

« Complètement. Il y a plein de débats que je suis content de mener en classe, sinon les élèves les auraient eus sur Instagram ou TikTok et je ne les aurais sans doute pas vus, ni eus avec eux. Chaque année, j'entends des âneries totales sur des sujets comme les droits LGBTQIA+ ou le racisme, et c'est justement en en parlant en classe qu'on arrive à leur donner une place qui est positive. La classe reste sans doute un des seuls endroits qui existe encore où on peut mener ces discussions sans les extrémités des réseaux sociaux. Un endroit dans lequel on est dans le raisonnement plutôt que dans l'émotion immédiate. »

Vous donnez également des exemples de projets qui sortent du programme strict.

« Oui, comme le faux débat que j'avais organisé sur les programmes économiques des candidats à la présidentielle française. Mes élèves devaient incarner un candidat par équipe et mener un vrai travail de recherche derrière. Ça a donné un débat théâtral avec public et c'était franchement génial. Je vais d'ailleurs refaire la même chose cette année autour des présidentielles de 2027, sur des enjeux géopolitiques. Ce genre de projet, comme les voyages scolaires par exemple, permettent d'aller au-delà du prescrit légal et de montrer autre chose aux élèves. »



Guillaume Grignard © DR

Le livre lève le voile sur un univers assez peu connu du grand public : la salle des professeurs. Qu'y avez-vous observé ?

« Les gens me demandent toujours si ça se passe bien avec les élèves, jamais si ça se passe bien avec mes collègues. Or, dans beaucoup d'écoles, les relations entre collègues relèvent d'une logique de ressources limitées pour un nombre de personnes plus grand : même entre gens adorables, il y a une forme de compétition structurelle, pour les périodes, les années, les nominations, etc. »

Les témoignages recueillis pour le livre confirment-ils cette lecture ?

« Ce qui m'a le plus marqué, c'est que dans les écoles aux contextes plus difficiles, cette rivalité s'efface souvent au profit d'une plus grande solidarité entre collègues. Les différents statuts au sein d'une école — nommé, temporaire ou le prof qui prend les heures qu'on lui laisse — pèsent aussi beaucoup sur les relations entre collègues comme sur la santé mentale de chacun. Et ce, bien plus qu'on ne l'imagine de l'extérieur ».

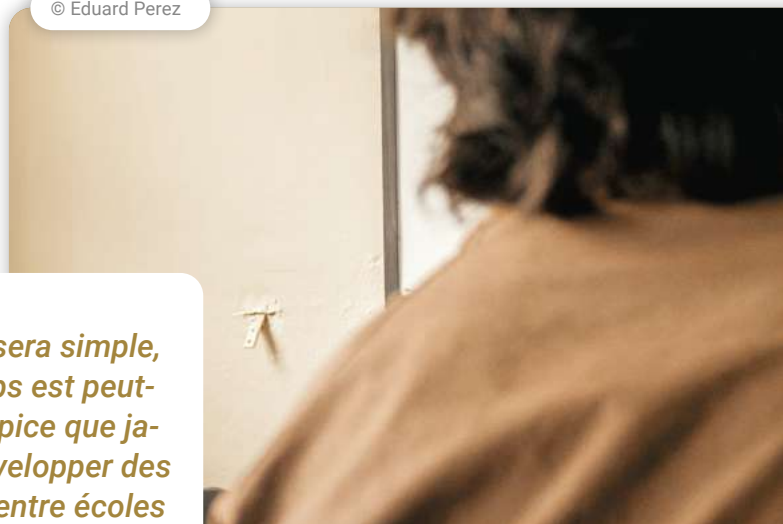
Vous évoquez à de nombreuses reprises le temps de travail invisible des enseignants. Vous racontez une expérimentation pédagogique à ce sujet ...

« J'ai testé l'an dernier des petites évaluations de connaissances par deux, en cahier fermé. Le résultat était très intéressant : j'ai entendu les élèves réfléchir, débattre entre eux sur ce qui était juste ou pas, alors qu'on n'entend jamais ça dans une interrogation individuelle. C'était génial d'un point de vue pédagogique et ça m'a permis aussi sur le plan personnel de diviser mon volume de corrections par deux ! C'est là, je pense, que se joue la vraie innovation pédagogique : dans l'exploitation créative de ce temps invisible, plutôt que dans la course à l'évaluation parfaite qui, souvent, nous épuise nous-mêmes. »

En parlant d'évaluation, vous pointez une idée intéressante : un élève qui excelle dans une matière pourrait en quelque sorte compenser un échec vécu dans une autre...

« C'est une piste que je continue à explorer, presque comme une utopie. Le système actuel n'encourage pas vraiment à l'excellence. Quand un élève est bon, il n'y a pas grand intérêt pour lui à viser plus haut. Or, imaginez qu'un élève brillant en philosophie mais très faible en mathématiques puisse compenser sa faiblesse par l'une de ses forces. Je ne sais pas si ce serait une bonne idée, mais je pense qu'il y a des

© Eduard Perez



[...] rien ne sera simple, mais le temps est peut-être plus propice que jamais pour développer des partenariats entre écoles et entreprises. Certaines conditions, qui nous manquaient depuis longtemps sont désormais réunies.

choses à repenser là-dessus, dans un contexte où les seuils de réussite ont encore été relevés récemment. »

On évoquait un possible triptyque autour de *Devenez prof !*. Y aura-t-il une suite ?

« J'aimerais beaucoup en tout cas. L'utopie du projet serait de relire mon livre à la fin de ma carrière, pour voir ce qui aura survécu de ces réflexions de jeune prof. De comparer avec la situation qui sera la mienne à ce moment-là, et de voir aussi si je suis toujours enseignant ou non. Sinon, je pense à un deuxième volume qui cartographierait vraiment ce temps de travail invisible des enseignants, avec de véritables enquêtes de terrain. Ou encore à un sujet qui me tient particulièrement à cœur : celui de l'évaluation, sur lequel je continue de me poser énormément de questions. »

■ **Gérald Vanbellinghen**



Guillaume Grignard,

Devenez Prof ! Les premières années du métier,
Academia (Pixels), 19,5€.



« LA PREMIÈRE AUTORITÉ, ON L'A SUR SA MATIÈRE »

Cette phrase prononcée par un de ses collègues l'a profondément marqué et il la fait sienne aujourd'hui. Pour Guillaume Grignard, un enseignant ne peut être crédible auprès de ses élèves que s'il maîtrise réellement son sujet, au-delà du « simple » programme.

« Les élèves ont besoin d'avoir des personnes qui ont travaillé pour des ONG, des banques ou que sais-je, mais qui viennent de l'extérieur. Ces enseignants-là ont une vraie expertise, un vécu », précise Guillaume Grignard. « J'ai un petit doute sur le fait qu'on puisse être un expert d'une matière en particulier quand on a fait 4 ans de formation sans master, sans Erasmus ou sans autre expérience. Je pense que c'est un problème fondamental de la formation actuelle en 4 ans. On crée surtout des didacticiens qui sont tout à fait capables de donner le cours qu'on attend d'eux, mais qui ne sont pas pour autant des experts d'un sujet. Je conseillerais donc à tout futur jeune prof, de financer encore 2 années de master s'il le peut ou d'acquérir de l'expérience en dehors du monde de l'enseignement, pour y revenir ensuite. Bref, ils ne doivent pas se précipiter. Avoir un peu plus de bouteille avant de se lancer aiderait aussi grandement les jeunes profs à rester dans le métier. Tout comme le fait d'être parent. Ça peut aider, car il n'y a rien à faire : quand on devient parent, on commence à devoir gérer certaines choses qu'un enseignant doit faire au quotidien. »



Guillaume Grignard © DR

PEUT-ON ENCORE DEVENIR PROF EN FWB ?

Dans *Devenez Prof !* Les premières années du métier, Guillaume Grignard le signale d'emblée, il a fait le choix de faire abstraction — autant que possible — du contexte politique qui agite l'enseignement en Fédération Wallonie-Bruxelles. Mais entre l'écriture du livre, sa sortie et l'entretien qu'il a accordé à Entrées libres, plusieurs mois se sont écoulés. L'actualité n'a rien arrangé, bien au contraire : avec des réformes qui s'enchaînent, le mécontentement grandissant et les nombreuses incertitudes qui persistent. D'où la question qui s'impose : peut-on encore faire abstraction de ce climat morose ? Ou en d'autres termes : peut-on encore vouloir, aujourd'hui, devenir prof en Fédération Wallonie-Bruxelles ?

Pour Guillaume Grignard, la réponse passe d'abord par une réalité institutionnelle qu'il juge trop peu débattue. Le fait que la Fédération Wallonie-Bruxelles ne dispose d'aucune recette fiscale propre n'est pas sain. Cela confine la FWB à agir uniquement sur ses dépenses. Une contrainte structurelle qui appellerait, selon lui, une septième réforme de l'État. « Un débat que la classe politique francophone de gauche, de droite comme au centre préfère aujourd'hui écarter », regrette l'auteur.

Pourtant, il refuse le fatalisme. Comme tout fonctionnaire qui dépend des couleurs politiques de son employeur, l'enseignant doit selon lui accepter de traverser plusieurs grandes réformes au cours de sa carrière — 5 ou 6 — sans s'y épuiser. « Malgré tout, ce qui reste intact », insiste-t-il, « c'est la maîtrise de l'enseignant sur son temps de travail invisible, comme les corrections, les préparations et les évaluations. C'est notre vraie marge de liberté, sur laquelle aucun ministre ne peut légiférer. Il ou elle encadre nos heures visibles, mais jamais ces heures invisibles, qui représentent pourtant le plus gros volume de notre métier. C'est là que se logent toute notre marge de manœuvre et notre capacité d'innovation. »



L'évènement du SeGEC a fait salle comble à l'Aula Magna de Louvain-la-Neuve. © Aurore Delsoir

Université d'été du SeGEC 2026 :

« LE CLOUD DOIT RESTER AU SERVICE DE LA CRAIE »

Comment garantir des apprentissages de qualité, préserver l'inclusion et former des citoyens critiques et autonomes à l'heure du tout-numérique ? C'est pour réfléchir collectivement à ces questions que le SeGEC et l'IFEC ont réuni, le 19 août à l'Aula Magna de Louvain-la-Neuve, chercheurs, directeurs et enseignants, à l'occasion de l'Université d'été 2026 baptisée : « De la craie au cloud, l'école en mutation ».

Le 19 août dernier, le SeGEC et l'Institut de formation de l'enseignement catholique (IFEC) ont invité chercheurs, directeurs et enseignants à explorer un sujet situé en plein cœur des enjeux éducatifs actuels. Celui des multiples défis du monde de l'éducation dans une société qui tend de plus en plus vers le tout-numérique.

« Après avoir réfléchi ensemble aux liens à tisser entre le monde éducatif et celui des entreprises — des liens que le contexte socio-politique morose ne nous a malheureusement pas suffisamment permis d'explorer au cours de l'année écoulée — s'intéresser au thème de l'IA ou plus largement au numérique s'est en quelque sorte imposé. Ces technologies s'imposent déjà au jour le jour », a expliqué Alexandre Lodez,

le secrétaire général du SeGEC, en préambule des conférences matinales. « Or si la technologie est partout, il est plus qu'important de souligner que cette technologie n'est pas neutre et qu'elle peut, en outre, se tromper. Et, même, dans le cas de l'IA, se tromper avec assurance. Une réalité face à laquelle l'esprit critique que nous cultivons à l'école prend plus que jamais tout son sens. Si le numérique peut venir soutenir le processus éducatif, il ne pourra jamais le mener. Autrement dit, le cloud doit rester au service de la craie. »

Comment, dans ce contexte, garantir des apprentissages de qualité, préserver l'inclusion et former des citoyens critiques et autonomes ? Deux conférences matinales ont posé les premiers jalons de ces réflexions.

Quelles compétences voulons-nous continuer à transmettre ?

Éric Mangez, professeur de sociologie à UCLouvain, a tout d'abord replacé le numérique dans une perspective historique, en le comparant à deux révolutions majeures : l'écriture (en 3200 av. J.-C.) qui a doté les sociétés d'une mémoire externe et l'imprimerie (en 1450 apr. J.-C.) qui a démocratisé l'accès à cette mémoire. Le numérique selon, Éric Mangez, touche aux mêmes paramètres, mais à une vitesse inédite et avec une dimension nouvelle : la transformation de l'information en données numériques. De quoi permettre le calcul automatisé mais aussi le traitement d'informations à très grande échelle.



Les participants ont aussi pu découvrir et tester des nouvelles technologies © Aurore Delsoir

Les deux caractéristiques induisent une sorte de fuite en avant de notre société. La volonté d'être toujours à la pointe de l'innovation se heurte en permanence aux craintes liées aux effets indésirables de ces transformations. Dans le monde éducatif, le numérique est envisagé selon deux grandes approches. Une première, dite « *solutionniste* », qui voit dans le numérique une réponse aux difficultés de l'école. Une seconde, dite « *critique* », qui met davantage l'accent sur les risques induits par le numérique. De son côté, Éric Mangez plaide pour une voie médiane. Une voie qui consiste à ne pas rejeter les outils numériques, mais à les saisir comme une occasion de repenser le métier d'enseignant. La question centrale en deviendrait alors celle-ci : que voulons-nous déléguer à la machine et quelles compétences voulons-nous continuer à développer chez les apprenants ?

Quelle place voulons-nous donner au numérique dans notre monde ?

Mathieu Guillermin, docteur en physique et en philosophie à l'Université catholique de Lyon, a prolongé cette réflexion en invitant tout un chacun à prendre de la distance par rapport aux « *promesses naïves* » du numérique. Comme celles qui laissent croire que l'accès massif à l'information suffirait à produire de la connaissance, ou encore que l'intelligence artificielle puisse devenir un véritable producteur de savoir.

Deux illusions derrière lesquelles se cachent ce que le chercheur nomme la « *tyrannie du retard* » et le « *spectre de l'obsolescence* ». Ces deux notions nous pousseraient – comme l'expliquait déjà Éric Mangez lors de la première conférence – à adopter chaque innovation par crainte d'être dépassés.

Face à cette course effrénée vers l'innovation, Mathieu Guillermin invite à revenir à la notion de développement humain intégral, où l'éducation vise avant tout à

former des bonnes personnes, capables de discernement et non viser la seule performance. C'est dans cette perspective qu'il questionne l'illusion d'un apprentissage purement personnalisé et numérisé à outrance. Un algorithme, aussi développé soit-il, n'est fondé que sur une analyse de comportements passés, ce qui le rend incapable de saisir la capacité humaine à changer, évoluer et rompre avec son propre parcours.

Présenter l'IA comme un « *tuteur idéal* » parce que dépourvue de jugement revient donc, selon lui, à priver l'apprenant d'un regard critique pourtant constructif. Il pointe enfin la confiance excessive accordée aux résultats de la machine, alors que ceux-ci dépendent entièrement des données et des choix humains ayant permis son entraînement. L'IA ne produit pas de connaissance ; elle génère des résultats que l'utilisateur doit interpréter, confronter au réel et valider. La question n'est donc pas tant ce que le numérique peut accomplir à l'école ou dans la société, mais bien la place que nous voulons collectivement lui accorder.

■ **Gérald Vanbellinghen,**
Maryève Moreau et Caroline Devreux

Découvrez l'ensemble des conférences de cette université d'été du SeGEC via

le.segec.be/UDT2026_Conf



Vous pouvez également retrouver des notes concernant l'ensemble des ateliers de la journée :

le.segec.be/UDT26_Ateliers



L'université d'été du SeGEC a eu lieu au mois d'août dernier. © Aurore Delsoir

FlexiClasse :

CHACUN SON RYTHME, CHACUN SA PLACE

À Sainte-Bernadette, une école d'enseignement spécialisé située à Auderghem, Sarah Ben Salem a imaginé une FlexiClasse pas comme les autres. Chaque élève y trouve des espaces de travail modulables, des outils numériques adaptés à leurs besoins et un parcours d'apprentissage entièrement autonome. Ce dispositif original, bien au-delà des résultats scolaires, ambitionne surtout de redonner confiance à des jeunes trop souvent fragilisés par leurs difficultés. Ici, l'école s'adapte à l'élève.



« Là-bas, près du tableau, on a la liste des ateliers », explique un élève. « Une fois qu'on s'est installé, on peut prendre celui qu'on veut et choisir la zone dans laquelle on va aller travailler. »

« Ici, je suis dans la zone collective, pour travailler à deux ou en groupe ; là-bas, on a la zone individuelle, pour s'isoler. Un peu plus loin, la zone où l'on peut solliciter l'aide de la professeure ; et, dans un coin, la "zone confort" avec un fauteuil et des coussins. On peut s'y mettre comme on veut », ajoutent les autres élèves.

Dans une autre zone, on trouve une « box de concentration » conçue pour travailler dans un silence absolu. Et enfin, dans le fond de cette classe peu commune, on retrouve un vélo d'appartement. Celui-ci permet aux élèves qui en ont l'envie de se dépenser en pédalant doucement... tout en réalisant leur atelier.

« J'adore être debout, je n'aime pas être assise », confirme une élève. « Avant, dès que je m'asseyais, j'étais insupportable, je dérangeais tout le monde. Ici, quand j'en ai envie, je pédale et ça me calme, je ne dérange plus personne. »

Individualiser sans casser la dynamique de classe

Bienvenue dans la FlexiClasse imaginée par Sarah Ben Salem, enseignante à l'école Sainte-Bernadette, une école d'enseignement spécialisé située à Auderghem. Une FlexiClasse dans laquelle, vous l'aurez compris, personne ne reste assis pendant 50 minutes derrière son banc !

Ce projet atypique n'est pas né du jour au lendemain. Sarah Ben Salem enseigne depuis seize ans. Régente en français langue étrangère (FLE), elle a passé douze ans dans une école ordinaire du centre de Bruxelles avant de rejoindre l'enseignement spécialisé, il y a environ cinq ans. « J'ai toujours été attirée par l'enseignement spécialisé et mon époux y enseignait déjà. Puis, j'ai découvert ce monde par moi-même et j'en suis tombée complètement amoureuse », se souvient l'enseignante. « Les relations avec les élèves, les parents, tout est vraiment différent et peut-être plus authentique dans un sens. En tout cas, ça a vraiment changé mon regard et m'a permis de me remettre en question. »

Face à des groupes plus restreints mais aux profils radicalement différents, Sarah a dû repenser sa manière de donner cours. « Ici, ce n'est plus l'élève qui doit s'adapter au professeur, c'est le professeur qui doit s'adapter aux spécificités de chaque élève. » Un renversement complet qui a peu à peu donné naissance à sa FlexiClasse. Une classe qui combine à la fois les principes de la classe autonome, de



Sarah Ben Salem s'adapte aux spécificités de chacun de ses élèves © DR

l'hyperdifférenciation, des outils numériques et un mobilier scolaire complètement repensé.

Apprendre à se débrouiller seul

Dans la pratique, chaque élève reçoit un plan de travail personnalisé, adapté à ses difficultés, et progresse à son rythme dans une série d'ateliers autocorrectifs qu'il peut recommencer autant de fois que nécessaire. L'enseignante, elle, change radicalement de posture. Elle ne transmet plus un cours frontalement : elle circule, observe, encourage, valide les étapes et intervient de manière ponctuelle. « *Un peu à la manière d'un coach* », comme elle l'explique elle-même.

Le numérique occupe quant à lui une place à part dans le dispositif. Pour la plupart des élèves de la classe, l'ordinateur ou la tablette sont déjà des outils de compensation au quotidien. Il était donc naturel que les plans de travail et les ateliers existent aussi en version numérique, adaptés aux troubles de chacun.

Des aménagements raisonnables — déjà nombreux dans le spécialisé — que Sarah Ben Salem a complété en transformant sa classe. « *Il faut comprendre qu'il n'y a pas besoin de grand-chose, ni d'investir des sommes folles, je fais d'ailleurs beaucoup de récup'. En bougeant simplement une armoire pour créer un espace un peu séparé ou en changeant la disposition des bancs, il y a déjà moyen de rendre une classe plus flexible* », assure Sarah Ben Salem.



Sarah Ben Salem © DR

« QUE MES ÉLÈVES RETROUVENT CONFIANCE EN EUX »

Au-delà des résultats scolaires, c'est une autre victoire que vise Sarah Ben Salem avec sa FlexiClasse : voir ses élèves reprendre confiance en eux. « *Ce que j'aime par-dessus tout, c'est quand un élève arrive avec des pieds de plomb en début d'année et qu'après quelques mois, il vient en classe tout sourire, choisit son atelier et progresse. Quand ils retrouvent cette fierté de voir qu'ils peuvent y arriver, là, j'ai tout gagné.* »

Sur les murs de sa classe, des affiches rédigées par les élèves eux-mêmes en témoignent : « *Je suis capable, je crois en moi, je vais réussir* ». Pour cette enseignante, le droit à l'erreur est central. Ses élèves peuvent refaire un atelier autant de fois que nécessaire, sans rester bloqués sur un échec. « *L'erreur va être bénéfique. Ils pourront la "réparer" et ça va leur donner confiance en eux, au sein de la classe comme en général.* » Une évolution du regard que les jeunes portent sur l'école — et sur eux-mêmes — qu'elle considère comme la véritable réussite de sa FlexiClasse.

■ **Gérald Vanbellinghen**

Retrouvez la FlexiClasse de Sarah
sur instagram :

[instagram.com/dansmaflexiclasse/](https://www.instagram.com/dansmaflexiclasse/)



Ni banc, ni routine

L'un des dangers dans toute cette organisation atypique ? Le bruit. « Pour s'assurer que tout se passe au mieux, un de mes élèves devient à tour de rôle modérateur de bruit. C'est très important. »

L'un des cœurs du dispositif, insiste Sarah Ben Salem, c'est la confiance. Avant de solliciter l'enseignante, chaque élève doit explorer trois pistes : chercher dans son cours ou ses référentiels, demander à un camarade, puis, en dernier recours, appeler le professeur. « Au fil du temps, cette dernière option devient de plus en plus rare, parce qu'ils apprennent à se dépatouiller seuls. »

Pour l'expliquer, elle revient sur l'exemple d'une de ses élèves qui ne lâche plus le vélo en classe. « Elle était très turbulente au début. Il faut comprendre que pour elle, bouger ce n'était pas une distraction, mais bien une nécessité. Avec le vélo, elle a su se canaliser et a réussi peu à peu à gagner en autonomie. Alors, ses difficultés en mathématiques ou en français sont toujours là, mais elle a gagné en maturité et en gestion d'elle-même. Et ça, c'est déjà énorme. »

Des bénéfices au-delà du cadre scolaire

Un travail qui, pour l'enseignante, dépasse largement le cadre scolaire. « Ce n'est pas parce que mes élèves ont un trouble qu'ils ne sont pas capables de grandes choses. Je trouve d'ailleurs qu'on devrait renommer l'enseignement spécialisé en enseignement individualisé. Un nom qui serait davantage lié au concret de notre quotidien et qui rassurerait davantage les familles quand elles inscrivent leur enfant chez nous. Le côté "échec" au moment d'entrer dans le spécialisé est toujours bien présent malheureusement. »

Devenue depuis janvier directrice adjointe à mi-temps — en remplacement d'une collègue — elle a refusé d'abandonner sa FlexiClasse. « C'est ce qui m'anime, être avec mes élèves, avancer avec eux. » Récompensée par un podium au concours du Trophée de l'enseignement innovant qui a fait connaître son projet au-delà des murs de l'école, elle prépare aujourd'hui des formations clés en main pour permettre à d'autres enseignants, dans l'ordinaire comme dans le spécialisé, de s'approprier sa méthode. « J'aimerais que d'autres professeurs créent leur propre FlexiClasse. Ce serait magique. »

■ Gérald Vanbellingen

LE SPÉCIALISÉ, UN TERREAU PROPICE AUX NOUVELLES APPROCHES PÉDAGOGIQUES

Pour Ghislain Joppart, directeur de Sainte-Bernadette, la FlexiClasse répond à une nécessité de fond : individualiser au maximum des apprentissages que l'enseignement frontal ne permet plus de faire passer. Lorsque Sarah Ben Salem lui a présenté son projet, il lui a laissé carte blanche. « Le principe de la FlexiClasse permet de développer l'autonomie de l'élève et de lui redonner une estime de lui-même. C'est essentiel quand on sait que bon nombre de familles vivent l'inscription dans le spécialisé comme un échec », précise le directeur.

Toutefois, généraliser le principe de la FlexiClasse à toute l'école — ou même en dehors — serait très compliqué. « Ce projet demande du temps, de l'énergie, de l'espace et puis cela se heurte aussi quelque peu à la pression des évaluations externes, ce qui freinerait encore de nombreux enseignants à mon avis. »

Il pointe un dernier paradoxe, avec une pointe d'ironie : « L'avantage de l'enseignement spécialisé, et je vais volontairement grossir le trait, c'est que "tout le monde s'en fiche" ou presque. On a des obligations évidemment, mais ça signifie aussi qu'on possède énormément de libertés pour tenter des approches nouvelles », conclut le directeur. ■ G.V.

Nous avons rencontré Sarah Ben Salem dans le cadre de notre podcast « L'Heure de Fourche ». (Ré)écoutez l'épisode par ici : le.segec.be/flexiclasse





Cessidia Pacella © DR

LA DOUBLE CASQUETTE DE

Cessidia Pacella

De l'enseignement du français en technique à l'accompagnement en passant par l'esprit d'entreprendre, Cessidia Pacella rejoint le SeGEC en 2022. Aujourd'hui à cheval sur deux services, elle cultive une conviction : les bonnes idées naissent de la rencontre des expertises.

Cessidia Pacella n'a pas choisi l'enseignement par vocation. C'est en droit qu'elle s'inscrit d'abord, avant qu'un professeur, interpellé par ses résultats en analyse de texte, lui conseille de changer de faculté. Elle s'oriente vers les langues romanes, puis vers l'agrégation. Elle découvre progressivement un métier dans lequel elle trouve sa place. « *Je n'avais pas décidé dès le départ de devenir prof, mais j'ai adoré* », résume-t-elle.

Elle entame sa carrière d'enseignante à Charleroi avant de rejoindre l'école Saint-Roch à Marche-en-Famenne. Entre le général et le technique, Cessidia choisit le français en technique : « *J'avais l'impression d'avoir un vrai impact et un lien d'authenticité avec ces élèves.* » Après sept années au sein du même établissement, ses projets l'emmènent vers la Sowalfin, devenue depuis Wallonie Entreprendre. Elle y accompagne durant plusieurs années enseignants et directions dans les pédagogies entrepreneuriales, tout en gérant des projets de formation. Un double rôle, terrain et pilotage, qu'elle n'a plus quitté depuis.

Deux services, une même logique

En 2022, elle postule au SeGEC comme conseillère au soutien et à l'accompagnement (CSA) mais obtient finalement le rôle de chargée de projet. Elle y reprend deux dossiers déjà anciens : l'insertion des nouveaux enseignants, puis, plus tard, l'éducation au choix. Aujourd'hui elle partage son temps entre la CSA et le service d'appui et de production pédagogique, à la croisée des expertises, des enjeux stratégiques et des réalités de terrain.

Ce qui la motive n'a, au fond, pas changé depuis ses débuts : moins les contenus eux-mêmes que la manière de les construire. « *Je n'estime pas être l'experte. Mon rôle, c'est de mettre en lien des collègues aux expertises différentes, pour qu'ils construisent ensemble une vision commune et puissent les traduire en solutions concrètes* », explique-t-elle.

Cette conviction s'incarne dans les journées de co-accueil, qui réunissent nouveaux enseignants et référents autour d'un même temps d'échange, ou dans le rapprochement entre collègues du pilotage et ceux qui suivent les enseignants débutants. « *Je n'aime pas les silos, je trouve que ça n'a pas de sens de travailler séparément quand on peut le faire ensemble pour construire des réponses plus cohérentes et plus proches des réalités des écoles.* »

Côté éducation au choix, elle tient à une nuance : il ne s'agit pas de demander aux jeunes ce qu'ils veulent faire plus tard, mais de leur apprendre à choisir. « *Ça s'apprend, comme le reste.* » Un outil d'état des lieux pour les écoles doit prochainement voir le jour, de même qu'un accompagnement autour du carnet d'orientation.

Et si elle avait une baguette magique ? Que les enseignants et les directions soient enfin reconnus comme les experts qu'ils sont. « *Ce sont eux qui sont sur le terrain, tous les jours. Notre rôle, à nous, c'est de les accompagner, de les outiller et de leur faire confiance.* »

■ Pauline Jans

La Salle des Profs fait sa rentrée...

ET PRÉPARE SA MÉTAMORPHOSE

Nouvelles ressources pédagogiques, planifications annuelles, activités clés sur porte... La Salle des Profs (www.salle-des-profs.be) a fait le plein de nouveautés pour cette rentrée. Et ce n'est qu'un début : dans quelques semaines, la plateforme du SeGEC dévoilera une toute nouvelle version, pensée pour rendre l'accès à ses ressources plus simple et plus efficace encore.

À chaque rentrée, les enseignants sont à la recherche de ressources fiables, d'idées pour leurs séquences d'apprentissage et d'outils susceptibles de leur faire gagner un temps précieux. Bonne nouvelle, la Salle des Profs (www.salle-des-profs.be) s'est enrichie de nombreuses nouveautés au fil des derniers mois et continue de développer son offre pour répondre au plus près aux besoins du terrain.

Parmi les nouveautés, les enseignants pourront notamment découvrir les planifications annuelles P5-P6, « *La poutre du temps* » pour les classes maternelles, un parcours en religion pour susciter et formuler un questionnement de sens à partir d'un récit biblique, de nouveaux supports en mathématiques et en formation manuelle, technique et technologique, des activités clés sur porte en français et EP&S ainsi que plusieurs ressources « *Point sur...* » et « *Pistes pour...* » qui éclairent des questions essentielles comme la consolidation des apprentissages dans la mémoire à long terme ou encore les différentes approches de la division.

Mais cette rentrée marque aussi une étape importante dans l'évolution du site. Dans quelques semaines, la Salle des Profs dévoilera une version entièrement repensée de sa plateforme. Fruit d'un travail mené conjointement par la Cellule de développement pédagogique, le Service IT et le Département de la communication du SeGEC, cette refonte vise à rendre l'accès aux contenus encore plus simple et plus efficace.

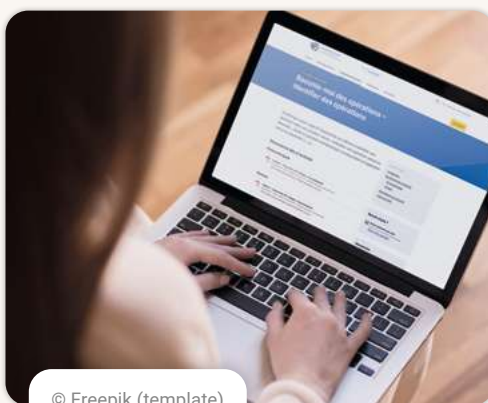
Navigation allégée, organisation en sous-pages, meilleure visibilité des ressources et adaptation optimale aux différents supports. Tout a été conçu pour permettre aux utilisateurs de trouver rapidement l'information recherchée, que ce soit depuis un ordinateur, une tablette ou un smartphone.

Sans renier ce qui fait sa richesse, la Salle des Profs poursuit ainsi sa mission, mettre à disposition des enseignants des ressources de qualité, directement exploitables et en phase avec les réalités de la classe.

Le bon plan ? Prendre quelques minutes pour explorer les nouveautés de la plateforme dès maintenant... et revenir en octobre découvrir son nouveau visage.

Parce qu'un outil qui fait gagner du temps à celles et ceux qui en manquent toujours un peu mérite assurément une place dans les favoris.

■ Aude Bouckhuys



© Freepik (template)



Rendez-vous sur le site de la Salle des Profs :
salle-des-profs.be/

ADA BIENTÔT 100% OPERATIONNEL

POUR AIDER LES JEUNES À TROUVER LEUR VOIE VERS LE SUPÉRIEUR

© _Rawpixel(Unsplash)

ADA (Accompagnement au Développement de ton Avenir), un outil d'orientation qui vise à faciliter la transition post-secondaire, s'apprête à passer un cap : celui de son approbation par le gouvernement. Ses deux modules manquants, ADA-Compétences et ADA-Motivations, arrivent enfin, tandis qu'ADA-Intérêts s'est refait une beauté. Autre nouveauté de taille, l'ensemble migrera d'ici la fin de l'année vers le portail officiel de la Fédération Wallonie-Bruxelles en matière d'orientation : monorientation.be. Entrées libres fait le point avec Mikaël De Clercq, chercheur-expert à l'ARES, professeur à l'UCLouvain et copilote du projet.

Alors que deux nouveaux modules viendront très bientôt compléter l'outil ADA, pouvez-vous rappeler son objectif global et son fonctionnement en trois modules ?

« ADA, pour Accompagnement au Développement de ton Avenir, est un outil qui vise à faciliter la transition post-secondaire, principalement vers le supérieur mais aussi vers le monde professionnel. Il repose sur les trois piliers qui sont à la base d'une bonne orientation et qui correspondent aux trois modules de l'outil : les intérêts, les compétences et les motivations des jeunes. Le premier module ADA-Intérêts leur permet de se positionner sur leurs intérêts professionnels et de découvrir des métiers et des formations qui y correspondent. ADA-Compétences les amène ensuite à réfléchir sur les compétences qui doivent être renforcées avant d'entrer dans le supérieur. Et enfin, ADA-Motivations les aide à faire le point sur leurs motivations et sur la façon dont ils comptent s'engager dans le supérieur. L'outil est pensé pour être utilisé sur trois ans, dès la 4^e secondaire, avec idéalement les intérêts en 4^e, les compétences en 5^e et les motivations en 6^e secondaire. »

Depuis sa sortie en septembre 2023, ce premier module ADA-Intérêts a beaucoup évolué. Comment fonctionne-t-il à présent, et pourquoi cette évolution ?

« Au départ, on proposait aux utilisateurs de passer un questionnaire général suivi d'un approfondissement facultatif. Mais on a constaté que beaucoup s'arrêtaient au premier test et perdaient du coup l'essentiel de l'intérêt de l'outil. Désormais, ADA-Intérêts se présente comme un questionnaire unique qui explore cinq domaines d'intérêt : l'humain, la gestion, la technologie, la culture et le vivant. Le jeune qui passe ce test obtient d'emblée tous ses résultats, puis explore les listes des métiers liés à ses affinités, avec un accès direct aux formations. »

Il est important de souligner qu'ADA-Intérêts, comme l'outil ADA en général, n'est pas pensé pour être utilisé seul, ni comme un outil adéquationniste.

« C'est tout à fait exact ! ADA n'a pas pour vocation de dire au jeune ce qu'il doit faire. C'est un outil d'aide qui fournit des éléments objectifs au jeune qui lui serviront de base pour mener des discussions sur son avenir avec des professionnels et/ou avec son entourage, comme les enseignants, les

parents, le centre PMS ou des centres d'orientation. Je précise que seul ADA-Intérêts relie les résultats de son test à des métiers et formations ; les deux autres modules identifient quant à eux des forces et faiblesses des jeunes, mais sans jamais les orienter vers une filière ou une autre. L'outil ADA conclut d'ailleurs systématiquement le parcours du jeune en l'incitant à aller échanger avec une personne extérieure, avant de pouvoir en faire une synthèse en ligne. Passer simplement les tests des trois modules ne suffit pas. »

Grande nouveauté en plus des deux nouveaux modules, l'outil ADA sera désormais accessible via monorientation.be, le portail officiel de l'orientation en FWB. En quoi cette migration est-elle importante ?

« Elle officialise en quelque sorte ADA, qui était resté jusqu'ici plutôt comme un outil situé à part. En plus, cela permet à ADA de s'appuyer sur toute une série de ressources déjà présentes sur le portail de la FWB, comme des fiches métiers ultra-complètes assorties des compétences liées, des compétences requises et de formations nécessaires. Autant d'informations qu'on pouvait déjà retrouver sur le portail de la FWB et qui seront intégrées à ADA. »



Mikael De Clercq © DR

Comment fonctionne ce nouveau module ADA-Compétences ?

« Dans ce deuxième module, le jeune devra se positionner sur cinq types de compétences : langagières, mathématiques, méthodologiques, socio-affectives et orientantes. Les deux premières s'appuient sur de vrais questionnaires de connaissances, soit une trentaine de questions en français et vingt-cinq en mathématiques. Les trois autres portent sur la gestion de son étude, la gestion du stress et le degré d'avancement de son projet d'orientation. Une fois un des tests réalisés, un retour contextualisé est alors proposé au jeune. Cela pointe ses forces et ses faiblesses sans toutefois proposer de piste de remédiation toute faite. On invite au contraire le jeune à aller en discuter avec un professionnel ou à consulter certaines des ressources de la plateforme. »



Le futur ex-portail web de l'outil ADA © ADA

Le dernier module, ADA-Motivation comprendra trois volets...

« Le premier volet, baptisé "Mon contexte", porte sur la compréhension de l'enseignement supérieur et les ressources dont dispose le jeune. "Mes attentes", le second volet, explore la source de sa motivation, intrinsèque ou externe, et sa confiance en ses capacités. "Mon engagement", le dernier volet, porte sur la façon dont le jeune imagine s'investir dans les cours et la vie étudiante. L'objectif consiste à permettre au jeune de développer des attentes claires et réalistes sur ce qui l'attend dans le supérieur, avant qu'il n'y arrive alors qu'on sait que cette transition secondaire-supérieur est souvent très compliquée à gérer pour le jeune. Tant du côté de la charge de travail à fournir que du côté de la gestion de son autonomie. »

L'outil s'adresse principalement aux élèves dès la 4^e secondaire, mais il peut aussi s'avérer utile pour des étudiants qui cherchent à se réorienter.

« Tout à fait. Accessible dès la 4^e secondaire, ADA peut parfaitement servir à un étudiant en réorientation, sans aucun ajustement. Mais nous avons surtout voulu construire un outil préventif et pas remédial. Notre cible première reste donc les élèves du secondaire. Tout étudiant peut toutefois se poser ces questions en début de supérieur, cela restera pertinent. »

© George Bakos (Unsplash)



Un côté ludique et progressif sera peu à peu intégré à l'outil ADA

« Un gros travail a été mené autour d'une logique de progression, pour que le jeune visualise son avancement. Une prochaine mise à jour introduira le concept de badges — une douzaine — qui viendront récompenser les efforts des jeunes. Des badges qui ont déjà été validés avec les utilisateurs actuels. Certains porteront sur les trois modules, d'autres sur les activités menées hors plateforme. Une fois tous obtenus, le jeune saura que sa démarche d'orientation est complète. »

Existera-t-il un guide d'utilisation pour les enseignants et/ou professionnels de l'orientation ?

« Le guide d'utilisation est en cours de mise à jour et sortira avec la nouvelle version. Des formations pour les enseignants et autres acteurs de l'école sont en cours de réflexion et seront préalablement testées avec un panel d'écoles pilotes avant une généralisation. Elles porteront sur les bases de l'orientation, la découverte de l'outil et la manière de réagir face à des situations complexes, comme lorsqu'un jeune est attiré par une famille de métiers dont les compétences requises sont opposées aux siennes... »

Depuis le lancement de l'outil, 75.000 comptes ont été créés. Existe-t-il un objectif chiffré à atteindre ?

« Non, il n'y a pas du tout d'objectif chiffré précis. L'idée, c'est vraiment que le plus de jeunes possible utilisent l'outil. Et avec la migration de la plateforme ADA sur monorientation.be, ce chiffre devrait certainement augmenter, du moins on l'espère. Il faut préciser que les bénéfices de l'utilisation de cet outil dépassent le jeune lui-même. En favorisant des activités orientantes et précoces, l'outil devrait à terme limiter les réorientations, les abandons et échecs en première année, avec, à la clé, des économies sociétales substantielles. »

■ Gérald Vanbellinghen

Un journal de route pour aller plus loin

Au-delà des trois grands modules, la plateforme ADA proposera bon nombre d'activités d'orientation complémentaires. Il s'agit, par exemple, de la participation à un salon de l'étudiant, à la visite d'un établissement du supérieur, de rencontrer des étudiants déjà inscrits dans une filière visée, etc... À chaque fois que le jeune effectuera une des activités, il pourra la cocher virtuellement et y associer des notes personnelles. Ce qui permettra à terme de transformer l'outil ADA en un véritable journal de route de l'orientation du jeune.

Un outil bâti sur la science et le terrain

ADA n'est pas né d'intuitions, mais d'une collaboration entre l'ARES, l'Administration générale de l'Enseignement et les cinq grands pôles académiques francophones. Ceux-ci ont mobilisé des experts issus de toutes les universités, hautes écoles et ESA, mais aussi des acteurs de terrain comme des enseignants, des directions d'écoles secondaires et membres de centres d'information et d'orientation. Chaque élément de l'outil s'appuie sur la littérature scientifique et a ensuite été ajusté grâce aux retours de ces praticiens. Les rapports d'évaluation, tous disponibles en ligne, en attestent : ADA est le premier outil d'aide à l'orientation en Fédération Wallonie-Bruxelles à faire l'objet d'une validation scientifique complète et rigoureuse.

Si l'outil ADA sera bientôt disponible via le portail monorientation.be, vous pouvez déjà retrouver le premier module, ADA-intérêts via :

ada.mesetudes.be



Corps et parole :

DEUX HEURES PAR SEMAINE POUR TRAVAILLER

LE BIEN-ÊTRE ET LE VIVRE-ENSEMBLE

Entrées libres vous emmène dans les coulisses d'une classe pas comme les autres. À Saint-Martin de Villers-le-Bouillet, Florence Kestemont accueille deux heures par semaine les élèves de toute l'école pour un cours de corps et parole. Dans sa classe, on travaille le bien-être, le vivre-ensemble, les émotions et la communication. Un projet aux effets qui vont bien au-delà du cadre scolaire... et que tous les enseignants auxquels elle explique son projet voudraient avoir dans leur école.

“ Ça devrait exister dans toutes les écoles. » Cette phrase, Florence Kestemont l'entend depuis cinq ans à chaque fois qu'elle explique son projet. Ce n'est pas une simple formule de politesse prononcée par des collègues qui voudraient paraître sympa. Enseignante polyvalente à l'école Saint-Martin de Villers-le-Bouillet — où elle a elle-même été élève — elle y donne chaque semaine deux heures de « corps et parole » à chacune des douze classes de primaire.

Du burn-out au bien-être

Un cours qui s'est construit à la suite de discussions avec son directeur, il y a cinq ans déjà. Après un burn-out qui l'avait tenue éloignée de sa classe pendant un an, Florence ne voulait plus reprendre un titulariat à temps plein. « Quand j'en ai parlé à mon directeur, il m'a dit : "ça tombe bien, je veux que les deux heures de cours sur l'éducation aux médias évoluent". », se souvient Florence. « Plus on en discutait, plus j'avais des idées. Le cours s'est vraiment construit autour d'une volonté d'agir sur le bien-être des élèves, sur le vivre-ensemble, mais aussi autour du savoir-parler. La pauvreté du vocabulaire devenait parfois catastrophique chez beaucoup d'élèves. »

Au quotidien, chaque séance de cours démarre par un tour de « table ». « Je commence par leur demander tout simplement comment ils vont ? » Assis en cercle sur des coussins, les élèves peuvent alors déposer un petit LEGO® de couleur ou

se placer dans un cerceau selon leur humeur du moment. Chacun est libre d'accompagner ce choix de quelque moi, ou non. Vient ensuite un temps de mouvement, orchestré au moyen de diverses méthodes, notamment le Qi Gong, une ancienne pratique chinoise qui combine mouvements fluides, postures et respiration pour favoriser la sérénité intérieure, la concentration et le bien-être global. Ou encore la méthode Félicité, un jeu de cartes qui mêle yoga, mouvements de Qi Gong et psychologie.



Florence Kestemont © DR

Ensuite, vient le cœur de la leçon, qui varie selon les besoins du groupe. « Avec, par exemple, la communication non-violente qu'on peut travailler à partir de l'outil dit des "quatre chaises", les accords tolérables, le consentement, la lutte contre le harcèlement, le fonctionnement du cerveau, les intelligences multiples, etc. », poursuit Florence. « L'idée globale, c'est que les élèves pratiquent le vivre-ensemble et comprennent l'importance de l'intelligence émotionnelle, tout en travaillant le savoir-parler. » Chaque cours se referme ensuite par un moment de méditation ou de respiration.

Des effets qui dépassent la cour de récré

Le format laisse aussi de la place à l'imprévu. Certaines séances servent à gérer un conflit entre deux enfants après une récréation, ou à revoir ensemble les règles d'une classe en tension — un luxe de temps qu'elle n'avait jamais eu



Une leçon organisée par Madame Kestemont ©DR

comme titulaire. D'autres fois, c'est l'émotion qui déborde du cadre prévu, sans que rien ne l'ait annoncé. Lors d'un tour de table au cours duquel chacun est invité à dire comment il va, une élève évoque le décès récent de sa grand-mère. Une camarade se met soudain à pleurer en repensant au décès de la sienne deux ans plus tôt. La tristesse se propage alors dans toute la classe, jusqu'à ce que cinq ou six enfants pleurent ensemble. Florence leur propose alors un câlin collectif, pour accueillir l'émotion plutôt que d'y couper court. En ramenant le groupe vers sa classe, elle croise une collègue qui, interloquée en la voyant arriver avec des enfants en larmes, lui demande ce qu'elle leur a fait. « *Je te promets que je n'ai rien fait, c'est sorti comme ça* », répond-elle en riant. De ce genre de moments, elle fait ensuite un retour à la titulaire concernée : le cours se veut un dialogue permanent avec le reste de l'école, jamais isolé de la vie de la classe.

Les effets se voient à l'école mais aussi bien au-delà. Une maman est, par exemple, venue confier à Florence que sa fille, alors que ses parents se disputaient, avait installé quatre chaises dans le salon pour désamorcer le conflit. « *Une autre maman est aussi venue me remercier en début d'année scolaire passée pour avoir aidé son fils après le décès de son grand-père. Or cet élève ne m'avait jamais parlé de ce décès. Mais il est vrai qu'on avait parlé du deuil quand il a touché un autre de mes élèves et apparemment, il a très bien écouté. J'ai aussi pas mal d'autres élèves qui me disent : "Madame, merci pour ce cours, ça m'a fait du bien". Quand j'entends ça, c'est vraiment mon cadeau de la journée. Surtout que le cours me fait beaucoup de bien à moi aussi* », sourit l'enseignante. « *Il me permet de structurer mes journées autour d'un rythme régulier, de retrouver le temps que je n'ai jamais eu comme titulaire pour désamorcer un conflit ou simplement écouter un enfant. Je sais vraiment pourquoi je vais à l'école le matin.* »

■ Gérald Vanbellingen

ET SI ELLE AVAIT

UNE BAGUETTE MAGIQUE ?

« *Ce qui, moi, me contrarie très fort, c'est quand je vois qu'on retire les moyens* », répond Florence Kestemont. « *Je ne suis pas ministre, je me doute que la ministre de l'Éducation fait ce qu'elle peut avec les moyens qu'elle a. Mais c'est pour moi un problème de notre société : on ne met pas forcément les moyens au bon endroit. Si je pouvais les mettre où je veux, ce serait dans les soins de santé, dans l'éducation, tout ce qui est service aux personnes.* » Ensuite, est-ce qu'il faudrait inscrire dans le tronc commun ce cours de corps et parole ? « *C'est un vaste sujet* », répond-elle. « *C'est compliqué, j' imagine qu'il y a plein de contraintes dont je ne suis pas consciente. Mais chaque enseignant avec qui j'en parle me dit la même chose : ça devrait être comme ça dans toutes les écoles.* »

LE BRAINBALL,

SA DEUXIÈME PASSION

En dehors de son cours, Florence Kestemont anime aussi le brainball en activité complémentaire : du jonglage au sol, avec balles, sacs et anneaux, conçu par un éducateur spécialisé français pour travailler l'attention, la coordination, la mémoire et la coopération. Certifiée depuis 2023, elle travaille avec certains de ses élèves après les cours, mais également avec des adultes et des personnes handicapées. « *Les possibilités sont infinies.* » Avec son compagnon, formé lui aussi, elle prépare un site pour faire connaître le brainball, encore peu répandu en Belgique. ■ G.V.

LA SÉLECTION DE LIVRES DU MOIS

DE GÉRALD ET DÉBORAH



© Pikisuperstar (Magnific)



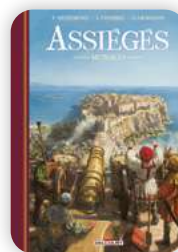
Juliette Vallery et Olivier Huette,

Ti-pirate,

Aux éditions Lito (C'est l'heure de l'histoire, dès 4 ans), 4€.

EMBARQUEZ POUR UNE FOLLE AVENTURE AU BOUT DU MONDE

Tom a beau être haut comme trois pommes, ses rêves sont immenses ! Sur son île minuscule perdue au milieu de l'océan, il se dit tous les matins qu'il y a un fabuleux trésor à trouver quelque part sur la mer immense qui l'entoure. Mais avant de partir à sa recherche, il doit d'abord devenir un pirate, un vrai, avec un bateau, un drapeau et une carte au trésor. Avec *Ti-pirate*, Juliette Valéry signe une histoire tout en tendresse et pleine de rêves. L'idéal pour les plus jeunes qui aiment naviguer en pyjama avant de s'endormir.



France Richemond, Laurent Vissière,

*Chetville,**Assiégés - Beauvais,*

Aux éditions Delcourt, 22,95€.

RETROUVEZ-VOUS AU CŒUR D'UNE VILLE ASSIÉGÉE

Le siège d'une ville du Moyen-Âge vu par ses habitants. Après Orléans, France Richemond et Laurent Vissière reviennent sur le siège de Beauvais avec leur série *Assiégés*. Grâce au coup de crayon de Chetville, ils mettent en lumière les actions héroïques des Beauvaisiens — femmes, enfants et soldats — qui font face à la terrible armée bourguignonne menée par Charles le Téméraire. Plusieurs personnages rythment le récit comme un crieur public alcoolique, de vaillants chevaliers, un évêque qui a trouvé son courage... dans la fuite ou encore la célèbre Jeanne Laisné qui entrera dans l'Histoire en devenant Jeanne Hachette, l'héroïne de Beauvais.



Jean Harambat,

J'ai toujours rêvé d'être fermier,

Charivari, 23,95€.

« FERMIER, DERNIER MÉTIER DES AVENTURIERS »

« *Fermier, dernier métier des aventuriers* », lui répétait sa mère. Jean Harambat raconte cette nostalgie d'un métier rêvé, jusqu'au jour où il achète une vieille ferme dans sa Gascogne natale. Avec amour, passion, poésie et humour, l'auteur fait découvrir le monde de l'agriculture : apprentissage du métier, relations avec la faune et la flore, solidarité entre pairs, travaux de rénovation. Une large place est faite à la transmission entre père et fils, aux interactions avec le vivant et à l'histoire de l'agriculture. Un récit intime et original, pour partager l'amour de ce métier et de la nature.



Clémentine du Pontavice,

Journal intime de mon corps,

Aux éditions l'école des loisirs (Neuf, 8-11 ans).

ENQUÊTER SUR LES MYSTÈRES DE SON PROPRE CORPS

Depuis leur dernière soirée pyjama, juste après l'été, quelque chose a changé chez Ondine, la meilleure amie de Nour. Cette dernière l'a bien senti quand elle y a passé la nuit. Rien de spectaculaire, mais une petite gêne qui s'est glissée entre les deux meilleures amies. Un peu piquée, Ondine finit par lâcher que son corps « *décide des choses* » sans lui demander son avis. De quoi lancer Nour dans une véritable enquête sur ce corps qui change, ses transformations et ses questions. Un livre sur la puberté, vécue avec humour, curiosité et une bonne dose de complicité entre filles.



Elisabeth Bami et Sylvie Serprix,

Gentil n'est pas un gros mot !,

Casterman, 13,90€.

QUI A DIT QUE LA GENTILLESSE ÉTAIT PASSÉE DE MODE ?

Agate s'est levée du pied gauche : la journée commence mal, et la mauvaise humeur menace de tout gâcher. Mais au fil des heures, camarades et institutrice vont, sans en avoir l'air, lui montrer que la gentillesse reste le meilleur remède contre les journées sombres. Autrice et psychologue, Elisabeth Bami remet au goût du jour une qualité trop souvent perçue comme une faiblesse ou une naïveté, alors qu'elle est essentielle pour bien vivre ensemble. Un thème majeur, peu raconté, abordé pour les maternelles ici avec respect, écoute et attention.



Sophie Moronval et Laura Giraud,

Les statues de la mer,

Alice éditions, 15€.

DE LA CRÉATIVITÉ POUR SAUVER LES OCÉANS

Tristan, pêcheur rêveur et bricoleur poète, voit chaque jour ses filets se remplir davantage d'objets abandonnés que de poissons. Plutôt que de céder au désespoir, il transforme ces déchets en statues aussi surprenantes que poétiques, pour rappeler qu'il faut prendre soin des océans. Intrigués, les enfants du village le rejoignent alors dans son atelier-jardin, avant qu'il n'entreprenne un long voyage pour porter son message plus loin. Un album qui touchera petits et grands, porté par la poésie des mots de Sophie Moronval et la beauté des illustrations de Laura Giraud (*Le soleil d'en face*, 2023).

■ Deborah Buekenhoudt

Les Bons Plans



LA CSA ACCUEILLE LES NOUVEAUX ENSEIGNANTS ET LEUR RÉFÉRENT

Pour la troisième année, la Cellule de soutien et d'accompagnement (CSA) organise une journée de co-accueil réunissant nouveaux enseignants du secondaire et référents. Ce moment précieux de partage et de rencontre se tiendra le 9 octobre 2026 de 9h à 16h, dans chacun des quatre diocèses.

- **CoDiEC Bruxelles-Brabant** : la maison diocésaine
→ Av. de l'Église Saint-Julien 15, 1160 Auderghem
- **CoDiEC Hainaut** : École des Ursulines à Mons
→ Av. du Tir, 7000 Mons
- **CoDiEC Liège** : la maison diocésaine
→ Bd d'Avroy 17, 4000 Liège
- **CoDiEC Namur-Luxembourg** : Institut Sainte Ursule
→ Rue de Bruxelles 76, 5000 Namur

L'événement s'inscrit dans un accompagnement plus large et collectif afin de veiller à l'insertion des nouveaux enseignants. Les participants auront l'occasion de :

- partager entre pairs des réalités et des questions du terrain ;
- croiser les regards entre nouveaux enseignants et référents ;
- expérimenter des outils et des pratiques ;
- créer des contacts et prendre un peu de recul, afin de donner un nouvel élan à l'année qui débute.

Pour s'inscrire : le.segec.be/AgendaSeGEC

COMPRENDRE ET ÉCHANGER EN CLASSE AUTOUR DU GÉNOCIDE DES TUTSIS

Dans Entrées libres n°210 de juin, nous vous parlons du livre-témoignage *Foi en la Vie – Malgré tout* de Pacifique Kayihura, survivant du génocide des Tutsis perpétré au Rwanda en 1994.

Pour aller plus loin, un dossier pédagogique a été créé par la Direction de l'enseignement secondaire du SeGEC. Des pistes sont exploitables en français, en histoire, en religion ou dans les cours qui abordent le fait religieux. Le parcours d'éducation culturelle et artistique (PECA) et l'éducation à la philosophie et à la citoyenneté sont également concernés.

Pour rappel, le livre est disponible gratuitement pour les enseignants.

Toutes les infos sur le.segec.be/FoienlaVie-dossier



Pacifique Kayihura,
Foi en la Vie – Malgré tout.



UNE 7^e ÉDITION POUR LUDOVIA#BE À SPA

Ludovia#BE revient les 20,21 et 22 octobre 2026 au Centre culturel de Spa-Jalhay-Stoumont et élargit son champ d'action en devenant le festival des compétences numériques. Fidèle à son ADN, LUDOVIA#BE conserve ce qui fait sa singularité : une programmation coconstruite, des ateliers participatifs. En élargissant son périmètre, le festival invite les acteurs de l'éducation permanente, de l'inclusion numérique, de la médiation, de l'éducation aux médias et de la formation continue à contribuer à l'événement. L'inscription et la participation à LUDOVIA#BE sont entièrement gratuites.

Pour s'inscrire : le.segec.be/ludoviabe26



© Pikisuperstar
(Magnific)



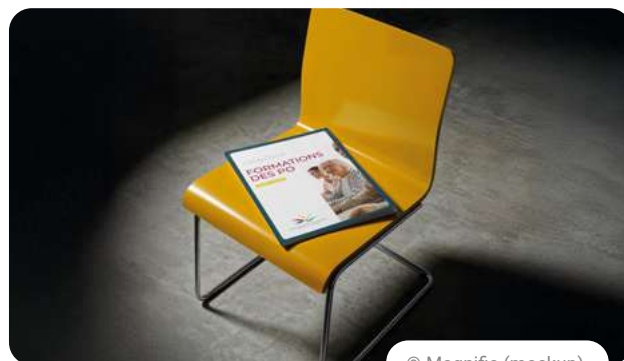
© Saskia Buschaert

ÉCHANGES ENTRE ÉCOLES : APPEL À PROJETS DU FONDS PRINCE PHILIPPE

Vous enseignez en primaire ou en secondaire et souhaitez organiser un échange avec une classe flamande ou germanophone ? Le Fonds Prince Philippe soutient ces projets, ainsi que les échanges en formation en alternance. Chaque projet réunit au moins deux écoles de Communautés différentes, autour d'un sujet commun. Soutien : entre 500 et 2 500 € par projet.

À la recherche d'un partenaire ? Direction eTwinning Belgica ou le.segec.be/swap-swap.

Envoyez vos candidatures jusqu'au 16 octobre 2026. Infos et règlement le.segec.be/fonds-prphilippe.



© Magnific (mockup)

UN CATALOGUE DE FORMATIONS POUR LES PO ET LES DIRECTIONS

Comme chaque année, le Département PO et l'Institut de formation de l'enseignement catholique (IFEC) proposent leur catalogue de formations aux membres des Pouvoirs organisateurs (PO) et des directions.

RH, droit, numérique, gestion d'une ASBL... Des dizaines de formations pour ne plus rien ignorer du quotidien d'un PO.

L'édition 2026-2027 réunit les incontournables et de nouvelles formations, nées de vos retours. Les équipes du SeGEC mettent leur expertise à votre service.

Catalogue et inscriptions : le.segec.be/formations2627

DEUX NOUVEAUX GUIDES CITOYENNETÉ NUMÉRIQUE ET HANDICAP



© CRETH

Le CRETH-SATIH (Centre de Ressources et d'Évaluation des Technologies pour les personnes en situation de handicap – Service d'Accompagnement Technologie, Informatique et Handicap) a publié le guide *Citoyenneté numérique et Handicap* pour l'enseignement supérieur.

Ce guide s'adresse aux étudiants en situation de handicap, aux professeurs et aux professionnels de l'accompagnement. Au sommaire : des solutions technologiques par type de handicap, des parcours vers les bons interlocuteurs, le cadre de l'aménagement raisonnable, des conseils d'experts et témoignages. Il existe un second guide, dédié à l'emploi, et visant les mêmes objectifs pour le monde du travail.

Guides à consulter sur le.segec.be/CRETH-Guides

■ Deborah Buekenhoudt

AUCUN ENFANT N'EST MOYEN

On me demande parfois : « *Quelle est la meilleure école ?* ». Ma réponse surprend souvent. La meilleure école n'existe pas. Il existe surtout la meilleure école pour un enfant donné.

Cette conviction m'est revenue en relisant une réflexion sur ce que certains appellent la tyrannie de la norme.

Au XIX^e siècle, le statisticien Adolphe Quetelet popularise la notion d'« *homme moyen* ». L'idée est féconde. Elle permet de mieux comprendre les populations, d'organiser des politiques publiques, de produire à grande échelle, de faire progresser la médecine, l'industrie, l'administration.

La moyenne est utile. Mais elle devient dangereuse lorsqu'on oublie qu'elle n'existe presque jamais sous forme d'individu réel.

Une anecdote célèbre le montre bien. Pendant longtemps, des cockpits d'avions de chasse américains ont été conçus autour du pilote « *moyen* ». On avait mesuré les corps. Calculé les moyennes. Organisé l'espace en conséquence. Mais les accidents et les difficultés persistaient. Le problème n'était pas que la moyenne avait été mal calculée.

Le problème était plus profond : presque aucun pilote réel n'était moyen dans toutes ses dimensions à la fois. Un bras un peu plus court. Des jambes un peu plus longues.

Un buste différent. Quelques centimètres suffisaient à rendre une commande moins accessible, un geste moins rapide, une réaction moins sûre.

La solution n'a pas consisté à inventer une moyenne plus parfaite. Elle a consisté à rendre le cockpit réglable. Autrement dit, à adapter l'outil à la personne.

L'enseignement est confronté au même défi. Nous avons besoin de programmes, de référentiels, d'évaluations, de cadres communs. Sans cela, un système éducatif devient illisible.

Mais si tout devient uniforme, que reste-t-il de la diversité réelle des jeunes ? Tous n'apprennent pas de la même

manière. Certains comprennent en lisant. D'autres en manipulant. Certains ont besoin de silence. D'autres ont besoin de mouvement. Certains s'épanouissent dans l'abstraction. D'autres révèlent leur intelligence dans la technique, l'art, le soin, l'organisation, la relation ou le concret.

Ce n'est pas une faiblesse du système. C'est une réalité humaine. Et c'est pour cette raison que je crois profondément à la diversité des écoles.

L'enseignement libre permet à des établissements de développer un projet éducatif propre, une manière particulière d'accueillir, d'enseigner, d'accompagner et de faire grandir.

Les écoles congréganistes en sont un exemple précieux lorsqu'elles restent fidèles à leur intuition fondatrice. Elles ne sont pas nées d'une stratégie de marché. Elles sont nées de fondateurs qui ont regardé des jeunes bien réels et se sont demandé :

« *De quoi ont-ils besoin pour grandir ?* » Chez Don Bosco, cette intuition était simple et exigeante : éduquer par la présence, la confiance, la relation et l'action. J'y ai passé une grande partie de ma vie professionnelle. J'y ai vu des jeunes reprendre confiance. J'y ai vu des élèves que l'on disait faibles découvrir qu'ils étaient habiles, logiques, créatifs, capables. J'y ai vu des talents apparaître parce que le cadre leur convenait enfin.

Défendre l'enseignement libre, et notamment l'enseignement libre confessionnel lorsqu'il porte encore un vrai projet éducatif, ce n'est pas défendre un privilège.

C'est défendre une idée simple : les enfants sont différents. Les écoles peuvent l'être aussi. Une société vraiment libre ne devrait pas seulement garantir une place à chaque enfant. Elle devrait aussi permettre qu'il existe plusieurs manières sérieuses de l'aider à grandir.

Parce qu'aucun enfant n'est moyen.

Et parce qu'une école qui convient à tous en général risque parfois de ne convenir à personne en particulier. ■



Stéphane Allard

Administrateur à l'Institut Don Bosco (Woluwe-Saint-Pierre)

PLUS QUE JAMAIS, ON A BESOIN D'INTELLIGENCE HUMAINE

De *Magnifica humanitas* aux *Orientations pour un usage responsable du numérique et de l'intelligence artificielle de l'enseignement catholique*, une conviction commune : le progrès n'a de sens que s'il demeure au service de la personne humaine, du bien commun et de la fraternité.

En mai 2026, le pape Léon XIV a publié sa première encyclique, *Magnifica humanitas*, consacrée aux enjeux de l'intelligence artificielle et en particulier à ses conséquences pour la dignité humaine, le travail, la démocratie, la paix et les relations entre les peuples. Il rappelle que les technologies ne sont jamais neutres : elles reflètent les choix, les valeurs et les intérêts de ceux qui les développent. L'encyclique met en garde contre une société où l'humain délèguerait sa capacité de penser, de juger ou de décider aux machines. Le pape défend le rôle central de l'éducation, appelée à former des jeunes capables de chercher la vérité, d'exercer leur esprit critique et d'agir en citoyens libres et responsables. Face à une société tentée de réduire l'être humain à ses performances, le pape Léon XIV rappelle que la valeur d'une personne ne dépend ni de son efficacité ni de ce qu'elle accomplit.

Cette même vision irrigue nos *Orientations numériques* qui proposent un cadre de réflexion destiné à l'ensemble des acteurs de notre réseau : l'éducation n'a pas pour seule finalité

l'acquisition de compétences, mais vise le développement intégral de la personne dans toutes ses dimensions, intellectuelle, relationnelle, sociale, spirituelle et citoyenne. Le texte invite chacun à discerner les opportunités offertes par le numérique et l'IA, tout en développant un regard critique sur leurs implications éducatives, sociales, environnementales et éthiques.

Ni les *Orientations numériques* ni *Magnifica humanitas* ne pousse à rejeter les évolutions technologiques. Au contraire, les deux textes nous encouragent à habiter pleinement notre époque. Innover, oui, mais avec discernement. Utiliser les technologies, oui, mais en veillant à ce qu'elles demeurent au service de l'humain. Gagner du temps grâce aux outils numériques, oui, mais pour le réinvestir là où il a le plus de valeur : dans l'écoute, la présence à l'autre, la collaboration, l'accompagnement, la vie des communautés éducatives, l'intériorité et la recherche de sens.

Dans un monde marqué par l'accélération technologique, la question n'est pas seulement de savoir ce que les technologies nous permettent de faire, mais surtout ce qu'elles nous permettent d'être et de devenir. Ces deux textes nous appellent à réfléchir collectivement à l'usage que nous voulons faire de ces outils et à la société que nous souhaitons construire. Car il n'y a pas d'intelligence artificielle sans beaucoup d'intelligence humaine. Au cœur des deux textes se trouve une même affirmation : l'être humain possède une valeur irréductible que la technologie ne peut remplacer.

■ Sonia Gilon

Pour découvrir ces textes et prolonger la réflexion :

Magnifica humanitas, lettre encyclique du pape Léon XIV sur la protection de la personne humaine à l'ère de l'intelligence artificielle - mai 2026,

→ le.segec.be/magnifica-humanitas

Communication du Département juridique du 29 juin 2026 relative aux obligations d'un Pouvoir organisateur à l'occasion de l'usage d'un système d'IA.

→ le.segec.be/IAjuridique

Orientations pour un usage responsable du numérique et de l'intelligence artificielle de l'enseignement catholique — août 2026,

→ le.segec.be/Orientationsnumeriques

Balises du SeGEC pour une utilisation responsable des systèmes d'intelligences artificielles (IA) au service de l'éducation dans le réseau libre catholique et modèles de Charte IA.

→ le.segec.be/ChartelA

LA RENTRÉE : 3 ESPACES - 3 AMBIANCES

